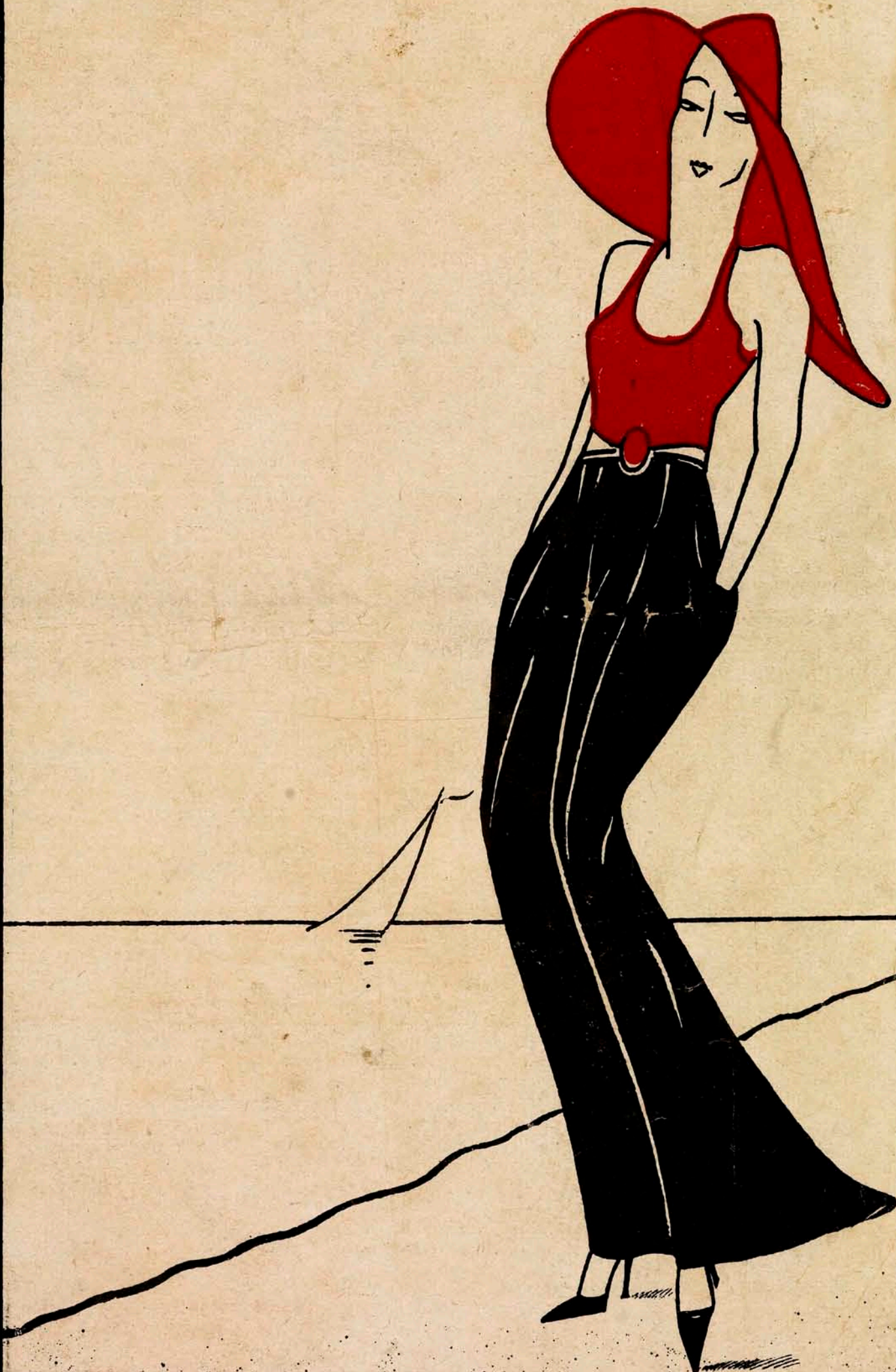


mai 1930

N°5

Ma

Revue



# Domaine de Siouf

*Nouvelle Cité-Jardin sur  
la grande route de Victoria  
à Aboukir.*

*Emplacement idéal, air  
pur, électricité et eau.*

*Communications faciles,  
à 20 minutes du centre  
de la ville.*

*Service spécial régulier  
d'autobus à prix réduits.*

**VENTE A TERMES**

**sans intérêts.**

**Conditions très avantageuses**

**VILLAS**

à

**vendre**

et à

**louer**

*S'adresser à la :*

**Société Anonyme Immobilière du Domaine de Siouf**

**6, Boulevard Saad Zaghloul**

1<sup>re</sup> Année, N° 5

# Ma Revue

Mai 1930

Rédaction et Administration :

5, rue Adib, Alexandrie  
Tél. 360 — B.P. 610

Adresse Télégraphique :  
"PUBLIC"

EDITION DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

Secrétaire de Rédaction : R. AVELLINO

Administrateur : G. GOULÈNE

Abonnements (avec suppléments) :

Une Année P.T. 100

Six Mois » 50

Pour l'Etranger le port en sus

LE NUMÉRO P.T. 10

## Dans ce numéro :

**La Gymkhana automobile aux  
pieds des Pyramides.**

**Notre nouvelle rubrique : Jeu-  
nes Filles.**

**Les poésies de M. Agostino  
Sinadino.**

**Les Modèles de Jean Patou.**

**L'histoire du Cercle d'Esclime  
Egyptien.**

**Les Courses ont commencé !**

**Nouvelles de Hollywood.**



Photos du Studio d'Art "Alban"

Reporter-photographe : "Jacob"



Pour la Publicité, s'adresser au Bureau de "Ma Revue", 5, rue Adib.

Rédaction du Caire : **R. Blum**, rue Antikhana, N° 1.

"MA REVUE" est en vente :

à Alexandrie { au Papyrus  
                  { chez Schuler

au Caire { au Papyrus  
           { à la Librairie Centrale

# le jour et la nuit

## Le « sex-appeal »

Le « sex-appeal » est ce charme mystérieux, que possèdent certaines personnes, et qui ne dépend ni de leur âge, ni de leur beauté.

C'est un don, un attrait puissant, le rappel du sexe. En France on dit « avoir de ça », en Italie « quel certo non so che », les Américains plus pratiques l'appellent le « sex-appeal ».

Nous avons en effet beaucoup d'exemples dans le théâtre, dans le cinéma, dans la vie... Un homme d'un certain âge, plutôt laid, aura peut-être plus de succès que ce jeune homme élégant, élancé, efféminé... Don Juan n'était pas beau, mais il avait le sex-appeal. De même John Gilbert, Greta Garbo, Dolores del Rio. Mais les Américains vont encore plus loin : ils prétendent que Eve, Messaline, Néron, Napoléon n'avaient pas le sex-appeal. Par contre, Cléopâtre, qui, à quarante-deux ans, fit oublier à Marc Antoine sa patrie, en avait en quantité plus que suffisante !

Un journal raconte qu'un certain acteur cinématographique de Hollywood, qui n'était ni élégant, ni beau, ni distingué, avait un succès fou auprès des femmes. Il avait sans doute le sex-appeal. Le phénomène fut étudié. On crut d'abord que c'était la forme de sa lèvre supérieure. On lui fit pousser la moustache. Puis on pensa à ses yeux. On lui fit alors porter des lunettes fumées. Mais malgré la moustache et les lunettes, le charme persista encore ! Le sex-appeal n'a donc rien à faire avec l'extérieur ! C'est un fluide, un attrait mystérieux qu'on possède en soi.

C'est inné. C'est le don de plaire. Mais il y a aussi dans ce charme de la volupté. Un je ne sais quoi qui fait fermer les yeux et rêver...

Gros ou maigres, laids ou beaux, nous avons tous la même chance « d'en » posséder...

Et je suis sûr que presque tous les lecteurs de « Ma Revue » ont du sex-appeal...

N'est-ce pas ami lecteur ?...

Et vous aussi, madame, si belle et si troublante...

René.

## Le Prince de Galles et les ombrelles bleues

Le Prince de Galles qui vient de passer par Le Caire, de retour d'un très grand voyage en Afrique, a eu, paraît-il, une charmante aventure, que nous empruntons à notre sympathique confrère « Figaro »

« C'était à deux doigts de l'Equateur.

Les palmiers allongeaient leur ombre sur les vérandas des grands hôtels blancs. Le Prince, poursuivant son voyage, quittait la ville pour se rendre à M..., une autre ville, non loin. Et, au moment où il sautait dans son automobile, ses amis l'entendirent murmurer à une jeune fille ravie :

— Si vous aussi vous venez à M..., comment vous retrouverais-je ?

Après une seconde de réflexion, elle répondit :

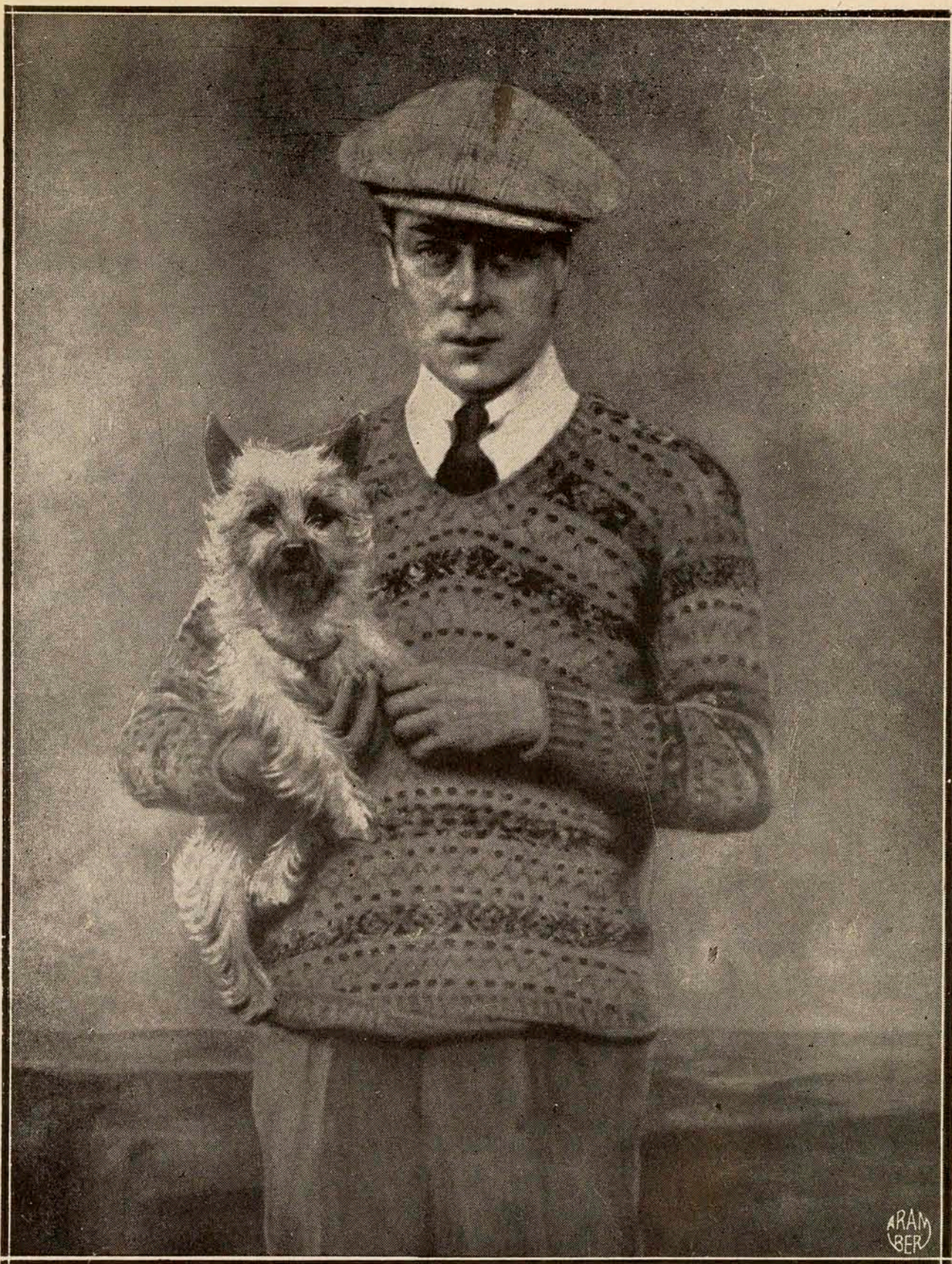
— Je serai sur votre passage avec une ombrelle bleue.

Deux sourires échangés en un clin d'œil — et l'auto démarra.

Les romanciers de tous les temps se sont un peu moqués du secret qu'une femme emporte dans son cœur. C'est un fait que d'abord il est léger comme une pensée, comme une pensée qui se met à tourner et donne un vertige ineffable. Et puis, le voici qui pèse et qui devient si lourd, si lourd, que cela étouffe. Par bonheur, toute femme a une meilleure amie qui, elle aussi, bien entendu, a une meilleure amie. Et le plus simple, quand le secret veut absolument s'évader, le plus simple est de le confier à sa meilleure amie. C'est d'ailleurs la méthode employée depuis Eve et qui, dès l'origine, fut portée au plus haut degré de la perfection.

Et c'est pour cette raison que le Prince de Galles, en débarquant à M..., trouva sur son passage trente-huit jeunes filles ravissantes qui toutes s'abritaient sous une ombrelle bleue.

Résumons. Deux sourires, un secret égaré, trente-huit secrets roses, trente-huit ombrelles bleues et un soleil impérial. Pour un prince charmant la plus jolie des expériences. »



**S.A. R. le Prince de Galles**

*qui est passé par le Caire de retour d'un très grand voyage dans l'Afrique du Sud.*

(Cliché du *Dimanche Illustré*).

(Photographie d'après un portrait de John St. Lander).

## Le poète à la voix d'or

# Le bi-millénaire de Virgile

L'Italie vient de célébrer, par des cérémonies commémoratives, le glorieux bi-millénaire de Virgile. Paris s'est immédiatement associé à ces belles manifestations poétiques et a rendu un imposant hommage à celui, qui à l'ombre des chênes sacrés de Dodone, a chanté la paix, la justice et la joie laborieuse des champs.

A cette occasion, M. Pierre de Nolhac, de l'Académie française a lu, à la Sorbonne, un très joli poème dont nous reproduisons les trois quatrains suivants :

L'antique terre enclose entre les mers latines,  
L'Italie à jamais est sacrée à nos yeux ;  
Nous possédons son âme et nous servons ses dieux,  
Car la Muse romaine habite nos poitrines.

Dès nos jours d'écolier, son verbe triomphant  
Abreuva notre esprit à la coupe des sages ;  
Et Virgile, enchanteur des mots et des images,  
Elargit l'horizon de nos rêves d'enfant.

Par lui venait à nous le vieillard aux abeilles,  
Alternait dans les champs la flûte des bergers,  
Et, sur les flots semés de gloire et de danger,  
La route des héros se peuplait de merveilles.

D'autre part la France a envoyé à l'Académie Royale d'Italie un vibrant message :

« Il y a deux mille ans la dignité de l'homme apparaissait rayonnante, dans ces qualités du poète. Depuis deux mille ans l'évolution de l'humanité se précipite, et la dignité de l'homme est toujours à l'unisson du cœur de Virgile.

La divine musique des nombres millénaires nous introduit dans les temples d'une vérité profondément humaine qui, de Rome à Paris, s'étend sur le monde.

Que le second millénaire de Virgile soit un signe précurseur de joie dans notre ciel latin !

A ce message, l'Académie Royale d'Italie a répondu en ces termes :

« O amis de France, chaque grand poète est comme l'étoile des marins : de chaque partie de l'océan, ils l'observent pour faire le point ; et les routes, même en apparence contraires, sont guidées par la même lumière.

Virgile fut le poète des champs. Pourtant, après qu'il eut fait s'élever dans les *Georgiques* pour les divinités agrestes

de sa race, un bois sacré, beau comme n'en eurent jamais les divinités de la Grèce, il cueillit les rameaux du chêne et du laurier et en tressa une couronne pour le front d'Auguste.

Car le poète vraiment grand sait que son chant ne doit pas être une simple caresse pour l'oreille et pour l'âme. Il sait que son chant doit être une vertu ouvrière de la civilisation. Il sait qu'avec le son de sa cithare, Amphion fit surgir des murailles pour la défense de Thèbes.

Et nous, selon l'immortelle églogue de Virgile, après ce vol de vingt siècles, nous approchons encore du seuil d'une de ces grandes années où l'humanité doit renouveler sa vie.

Puisse alors tout le monde civilisé répéter son vers fatidique :

*Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo*

Puissent nos fils latins le répéter, non comme le vœu d'un tremblant espoir, mais comme un hymne de grâces pour un bien ardemment désiré, tenacement voulu, glorieusement conquis.

Voici emprunté à la traduction de M. Mario Meunier un épisode d'Orphée des *Georgiques* de Virgile. C'est le portrait du Vieillard de Tarente :

Je me souviens, en effet, d'avoir vu, au pied des hautes tours de la ville d'Æbalos, dans ces lieux où la Galèse aux eaux noires baigne des champs couverts de moissons jaunissantes, un vieillard de Corycus, qui possédait quelques arpents de terre abandonnée. Impropre à être rendu fertile par le travail des bœufs, le sol n'en était, ni convenable au bétail, ni favorable à Bacchus. Et ce vieillard cependant, dans les espaces que lui laissaient les broussailles, avait planté des rangs clairsemés de légumes, et, en bordure, des lis blancs, des verveines et le pavot comestible. Il égalait avec fierté son avoir aux richesses des rois ; et, quand, à la nuit close, il regagnait son logis, il chargeait sa table de mets qu'il n'avait point achetés. Il était le premier, au printemps, à cueillir la rose, et les fruits, à l'automne.

Et, lorsque le triste hiver fendait encore les pierres sous le froid et mettait par la glace un frein au cours des eaux, cet homme coupait déjà la chevelure de la tendre hyacinthe, raillant l'été lent à venir et les zéphirs qui se faisaient attendre. Aussi était-il le premier à abonder en abeilles fécondes et en nombreux essaims, et à presser les rayons d'où le miel écumait.

Pour lui, tilleuls et lauriers-tins se chargeaient de profits, et ses arbres fertiles conservaient en automne, jusqu'à maturité, autant de fruits qu'ils en avaient promis lorsqu'ils étaient vêtus de leurs nouvelles fleurs. Il transplanta aussi, en allées régulières, des ormes déjà forts, des poiriers, au bois déjà très dur, des pruniers sauvages portant déjà des fruits, et des platanes qui fournissaient déjà de l'ombrage aux buveurs.

autant de véritable poésie que l'œuvre entier de Voltaire et de presque tous les prosateurs réunis ? Non, car cela déplairait à M. Sinadino, et puis, il faudrait s'entendre sur le mot « poésie » et mettre d'accord feu Paul Souday, Brémond, et Valéry.

Remarquons, maintenant, — je suppose que vous n'êtes pas habitué à cette musique de mots rares employés dans un sens étrange — « l'heure qui doute », vous sentez cela ? Moi, « l'heure qui doute » me ravit. Je *m'agenouille, car j'ai senti l'heure du doute, venir*, et « mes doigts le long d'un chapelet d'odeurs » (un chapelet d'odeurs : toute la... gamme des odeurs, il les sent, à la manière de touches, d'un appel très discret... parfumé), j'égrène (le chapelet) les fragrances de la route, — et me viennent sans cesse à l'esprit : remords, repentirs, espoirs, courages, épuisements.

Et encore, je n'ai peut-être pas très bien compris le rapport entre « chapelet d'odeurs » et « fragrances de la route », car, voyez-vous, ces vers, il faut les lire, doucement, et puis doucement les oublier, et les rappeler doucement, en y joignant des souvenirs personnels, des frémissements, et en rêvant un peu, et pleurant beaucoup ; il faut aussi attendre l'heure qui doute.

Ce mirage qui ment, ce mal des tiédeurs.  
Cet espace qui pense en moi ses profondeurs.  
Survivante lointaine au mirage des songes,  
Lo, ma Déesse d'or, n'es-tu plus que mensonges,  
Puisque cet Art de pleurs où s'épuise un arôme,  
N'apporte à mon esprit qu'un pâissant fantôme !

Je vous ai donné l'explication précédente pour ce qu'elle vaut, mais, je suis certain que les grands traits, assez indéchiffrables de la poésie de M. Sinadino, sont renfermés dans ces vers. Symbolisme assez obscur, choix difficile des mots, enchevêtrement des idées qui sont des syllabes mystérieuses et ébouriffantes, et des sons, qui sont des parfums plaqués sur des fantoches gros d'amours veules et d'espoirs tarabiscotés.

Et si cela, ne suffit pas à vous satisfaire, à vous jeter dans l'âme l'extase poétique, joignez-y la plus fluide des musiques molles, la plus douce caresse de touche, le plus ravissant bariolage de tons très doux, et du rêve, des caprices, de la fantaisie rêveuse, folle, un peu spécieuse et précieuse, — la plainte sensuelle de l'ange très pur, et le cantique d'une prostituée mystique, — le murmure du torrent conscient de son intelligence, et l'écho des amours de Vénus avec le néant...

Je remonte, en un sommeil,  
Jusqu'à l'or, jusqu'à l'éveil,  
Jusqu'à l'or de ses cheveux,  
Jusqu'à l'éveil, dans ses yeux,  
Du feuillage bleu de l'île,  
Où mûrit, charme inutile,  
L'arôme du souvenir !

Claude Duroy

## Le Tyrol

parcouru par André Chamson

Il existe à Paris, et dans les provinces, des romanciers exquis, intéressants, consciencieux, qui savent écrire, détestent les procédés de « jeune industrie », et les « lancements » à gros tirages, et ces romanciers, que le gros public connaît peu ou mal, sont pour la plupart d'honnêtes et jeunes fonctionnaires, et ce m'est un plaisir très délicat, aujourd'hui, de vous présenter l'un d'eux, peut-être le plus brillant, et qui a déjà reçu, à maintes reprises, la consécration élogieuse de la critique bien pensante. J'ai nommé M. André Chamson, actuellement fonctionnaire à la Bibliothèque nationale. L'ancien attaché au cabinet de M. Daladier a déjà publié « Roux le bandit », « Les Hommes de la Route » — du symbolisme quotidien, nuancé, vrai, — « le Crime des Justes » — aimable et clair paradoxe d'une très juste portée, — quelques essais et travaux universitaires. Et Chamson nous offre, après ces tentatives honorables, « Tyrol », suite de réflexions nourries, autour de son « pèlerinage » à la terre que foula Goethe, et qui fut la patrie d'Andreas Hofer. Chez l'artiste, — écrivain, peintre ou musicien, — les moindres gestes, les choses les plus banales, la poésie la plus saugrenue, et aussi souvent l'aventure folle inexplicquée, les rencontres de hasard ou, toujours, le mystère des accidents naturels, la beauté extérieure et figée éveillent en lui une note qui va en s'ajoutant, en s'agrandissant, pour former le « cantique intérieur », magnifique développement et récompense admirable de l'art.

L'art est joie, ou il n'est rien. Et chez le romancier, à la fois poète, peintre et musicien, la joie de l'art est avant tout une musique, la plus douce et la plus mystérieuse, ou la plus sombre des musiques, et, quittant ce domaine enchanté, on tremble de voir l'écrivain hardi, sentir au contact de réalités plus plates, la déception, — qui est souvent l'adversaire terrible de l'art, mais aussi, parfois, son plus viril gardien.

Chamson a été cet écrivain hardi. Il a abandonné le domaine enchanté où sa muse le promenait avec délices, il a quitté ses habitudes, il a oublié la musique de sa vie, pour aller entendre, en se faisant une âme nouvelle et plus large, la complainte douloureuse du Sud Tyrol. L'économie sociale ne l'intéresse pas, la politique non plus. Il s'est rendu dans les montagnes, où souffle le vent mauvais, et il a parlé aux paysans. Il s'est fait humble avec le pâtre des sommets, — le petit pâtre allemand, qui n'apprend l'italien qu'à l'école, pour ne le jamais retenir, — et tendre pour la pauvre paysanne séparée de son époux par une loi inique, et il a pleuré, et il a souri aux jeunes divagations de l'étudiant autrichien, il est monté là-haut dans les neiges, il a vu les sourires clairs ennoblir les doux visages, la franchise souriant à l'amitié, et dans sa poitrine, il a senti son cœur vibrer pour ces deux cents mille hommes, déracinés dans leurs propres terres, et qui cherchent la délivrance d'un impossible accord... Tyrol allemand, ou italien... qu'importe ! Ce sont des cœurs qui souffrent, qui chantent, et il fait toujours bon les écouter.

Ce n'est pas en vain que la voix de la terre exhale sa plainte. Il se trouve toujours, quelque magnifique aide pour nous la répéter avec amour.

F.S.

## André Lichtenberger

Je ne pense pas qu'Alexandrie ait reçu la visite d'un conférencier plus fin et à la fois plus spirituel que M. André Lichtenberger. Déjà l'an dernier, nombreuses furent les sympathies qu'il souleva sur son passage et les amitiés qu'il recueillit. Cette année, l'accueil de nos concitoyens a été, si possible, plus aimable. On attendait l'exquis romancier de « Leila si blanche » comme on attend un ami très cher, et le tout Alexandrie cultivé tint à lui prouver son amitié, en suivant avec intérêt les deux conférences dont il voulut bien nous régaler.

M. Lichtenberger n'est plus un jeune homme, — c'est à-dire qu'il a soixante ans, mais que, malgré son âge, il a conservé une sensibilité merveilleusement fraîche et une bonne humeur ironique, des plus savoureuses. Avec « Mon petit Trott », « la petite sœur de Trott », « Portraits de jeunes filles » « Notre Minnie », il s'est révélé l'auteur délicieux, parfois indiscret, qui aime, avec une candeur perverse à soulever les coins du voile féminin. Et « Rédemption » n'est pas de ses romans, le moins lu.

Est-il besoin de rappeler que, celui que d'innombrables fillettes connaissent pour être l'auteur délicieux de « Nane », est aussi, et surtout, un sociologue hardi, un romancier psychologue très prenant,

une âme qui s'est vouée hardiment à l'étude de problèmes sombres et délicats, et que soit dans « l'Automne », peinture légèrement névrosée des détachements que doit s'imposer tout vieillard, soit encore dans « la Petite », « Petite Madame », « Le Cœur est

le même », « Le Sang Nouveau », soit surtout dans ses « Contes Historiques », il a mérité une place de choix parmi les écrivains contemporains les plus justement prisés ?

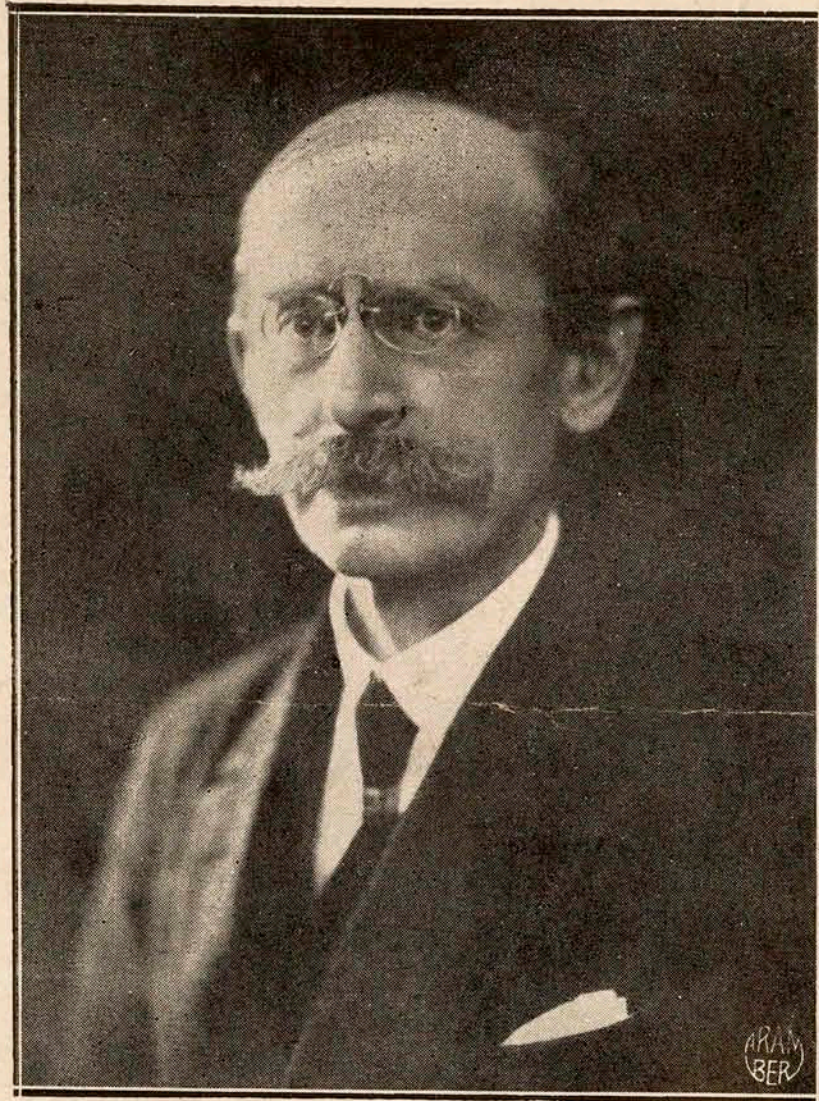
Mais il semble pourtant que ce succès de M. Lichtenberger chez les enfants, lui a un peu gâté une renommée qu'il voulait sans doute placer plus haut.

Il s'est sûrement trouvé des jeunes filles qui ont craint — parce qu'elles s'étaient trop complues aux aventures de « Nane » — de se fier entièrement à un écrivain, dont l'âme est trop riche pour s'abandonner à un genre, et qui a préféré et cru intéresser plus de monde en s'atta-

quant à des problèmes à la fois vastes et puérils.

Aujourd'hui, le talent est mûr, la veine loin d'être épuisée... Nous attendons de M. Lichtenberger, un livre d'une trempe encore supérieure, où il y aura de la gaieté, de la malice, mais aussi des choses belles et saines que l'on pourra admirer.

C.D.



M. André Lichtenberger